

## Un territoire et des hommes

# La Montagne Noire

*Comme un château fort, fait de pierres, d'eau et de forêts denses, parfois surplombant une mer de nuages, la Montagne Noire ne laisse personne indifférent tant son paysage est puissant et géologiquement torturé.*

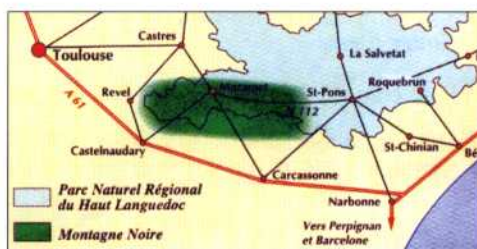
Textes et photos  
de Chantal Pontvianne

Entre le Massif Central au nord et les Pyrénées au sud, la Montagne Noire s'élève à plus de mille mètres offrant un belvédère surprenant. À l'ouest, elle disparaît sous les vallonnements du Lauragais. À l'est, elle surplombe les garrigues et les plaines viticoles où coulent de terribles torrents dont les crues meurtrières ont marqué profondément notre mémoire.

De son point culminant, le Pic de Nore (1 211 m), le panorama sur ces hautes terres, semble imprégné de tous les mystères de la création.

Ici, peut-être plus qu'ailleurs, l'homme fait corps avec sa terre. Nul doute que les constructions, bâties à partir des blocs de schiste arrachés à la montagne et que les artisans utilisent comme matériaux de protection (en toiture et sur les murs), sont de nature à bien résister aux conditions climatiques fortement contrastées de la région. Les vents constituent, à eux seuls, un élément capable d'influer fortement sur l'habitat et son implantation.

En Montagne Noire, le schiste règne sur le bâti ancien. Les murs des constructions sont généralement très épais (entre 75 et 90 cm). Débité en petits blocs, le schiste se retrouve parfois mêlé aux moellons de granit, aux pierres calcaires polies des rivières. Car l'approvisionnement vient aussi des collectes de pierres que les paysans effectuaient tout en cultivant leurs parcelles ou bien de l'amoncellement de déchets découlant de l'exploitation de l'ardoise extraite pour la fabrication des lauzes et du bardage. Ces petits blocs de schistes en tout-venant étaient maçonnés avec des mortiers pauvres à forte proportion de terre. Les façades étaient donc protégées, lorsqu'on en avait les moyens, par des enduits de chaux naturelle et sable de rivière. Mais cette protection a toujours été insuffisante contre les effets conjugués des vents violents et de la pluie. Pignons et façades, particulièrement expo-



Doc. Office du Tourisme et Syndicats d'Initiative de la Montagne Noire.



sés, ont été petit à petit revêtus de ces grandes ardoises qui sont une des spécificités architecturales du Haut-Languedoc. Outre les maisons, les églises possèdent également leurs bardages d'origine. Un grand nombre attendent d'être réparées. Grâce à une petite poignée d'hommes courageux, Benoit et David, patrons associés de la carrière d'ardoise de Dourgne, et leur trois complices Stéphane, Patrick et Jérôme, ces revêtements scintillants vont pouvoir être conservés.



Ancien site d'extraction de la carrière d'ardoise de Dourgne au lieu-dit Limatge.



# "Huit tonnes de pierre

"Savez-vous qu'une lauze, entre le moment où elle sort de la montagne et le moment où elle est posée sur le toit, passe 18 fois entre les mains des hommes ?"

*Nous sommes au cœur de la Montagne Noire, dans l'ancienne carrière d'ardoise de Dourgne reprise depuis deux ans par Benoît Delmé en association avec son ami d'enfance lozérien né dans le schiste, qui, lui, a repris, en outre, la carrière exploitée antérieurement par son père en Lozère.*

**E**xploitée pendant plus d'un siècle, la carrière de schiste de Dourgne, en contre-bas du château de Limatge, était fermée depuis 1992.

En 1998, Benoît Delmé, accompagné de son ami David, arrive à Limatge. Il n'a pas l'expérience de ce type de travail. Même si, "tout petit on allait souvent crapahuter dans les cailloux de la carrière de schiste que le père de mon ami exploitait en Lozère". L'ancien expert comptable a tout à apprendre sur le schiste ardoisier et la manière de l'extraire.

Son premier réflexe est de rencontrer les anciens ouvriers de cette carrière.

Il découvre, ainsi, que cette carrière employait, en 1915, 150 personnes. Ces hommes exécutaient toutes les phases d'extraction à la main. Un travail titanesque. Certains agriculteurs y trouvaient également une activité complémentaire durant l'hiver. "Bien sûr, ils avaient une approche moins rentable que la nôtre mais ils avaient le temps et surtout possédaient les gestes utiles qui ont perdu toute valeur à nos yeux. Ces hommes avaient une culture gestuelle innée qu'ils se transmettaient avec fierté. Ils ne se sentaient pas déshonorés d'exercer ces métiers manuels."

L'arrachage des blocs d'ardoise s'effectuait à l'aide de coins et de masses. Des attelages de bœufs et de mules assuraient le débardage et le transport du matériau.

Enrichi de l'expérience des anciens et de celle de son ami David, Benoît a, cependant, dû faire preuve de rigueur et avoir une approche très professionnelle de son nouveau métier. Par ailleurs, sa formation d'expert comptable lui a permis de mettre en place une gestion financière efficace de l'entreprise, car, ici comme ailleurs, la concurrence est impitoyable. "Le seul terrain sur lequel on peut se battre en France c'est celui de la valeur ajoutée sur les techniques d'extraction, la qualité des matériaux. Autrement dit, c'est pouvoir répondre à une

*clientèle et à des maîtres d'œuvre très exigeants comme les architectes des monuments historiques ou des bâtiments de France. Nous pouvons nous adapter à leurs prescriptions. Ce travail 'sur mesure' est notre unique chance d'exister et notre avenir."*

## L'exploitation par "découverte"

Cette carrière de schiste à ciel ouvert est constituée d'un filon d'une largeur de 60 à 80 m et d'une longueur de 5 km.

*"Regardez, ici, vous avez une veine de quartz. C'est ce qu'on appelle le premier quartz. Vous apercevez une deuxième veine et, entre les deux, vous découvrez du schiste noir d'une qualité impressionnante. En-dessous, sur une vingtaine de mètres de hauteur, c'est l'ardoise bleue. Puis, la veine est ni bleue, ni verte, bâtarde en quelque sorte. Plus on descend plus elle est verte. Comme les produits ne sont pas triés, toutes ces nuances se retrouvent sur les toits en lauze. Ce panachage est d'ailleurs très apprécié par nos clients."*

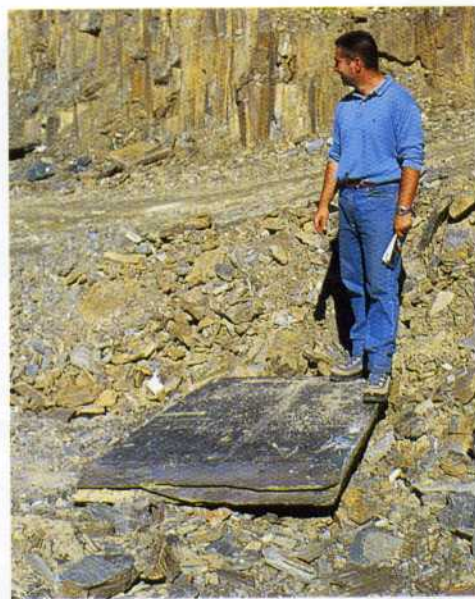
Pour extraire cette pierre, Benoît Delmé emploie, le plus souvent, l'explosif de mine. Il a acquis une connaissance approfondie des diverses caractéristiques pratiques, à savoir : le coefficient d'utilisation pratique (CUP) qui donne une idée de la puissance de la déflagration, la brisance qui manifeste son aptitude à briser la roche sans confinement, la vitesse de détonation, les sensibilités au choc, à l'amorce, à l'onde explosive à la compression, à l'eau, etc. Toutes les roches ou presque, en France, sont actuellement abattues à l'explosif, en particulier les roches dures. L'explosif est mis en place dans des trous de mine. Il faut entre 100 et 200 g d'explosif par tonne de roche abattue.

Lorsque le gisement est stratiforme, et qu'il s'étend sur une surface horizontale importante, c'est la méthode dite "à la découverte" qui est choisie. Cela consiste à trancher dans le recouvrement improductif sur toute la largeur de la veine à exploiter. Le front de découverte est ainsi dégagé. L'extraction du schiste se fait de la même manière en progressant parallèlement au front de découverte. Le front d'exploitation est ainsi ouvert. Chaque front peut comporter plusieurs gradins.

*"Depuis le premier coup de pioche, j'estime à un million le nombre de mètres cubes*



Front de taille.



Bloc de schiste de qualité exceptionnelle en réserve pour le bardage grande taille.



# dans les bras chaque jour”



Benoit Delmé et son équipe

*de roche massive enlevés (avec le foisonnement, cela fait trois millions de mètres cubes) ; si vous enlevez 5 % de cette masse, cela vous donne une idée du nombre de mètres carrés de couverture et de bardage qui ont été extraits ici !*

*Dans ce métier, plus on se mécanise et plus on va vers un produit standardisé. On se retrouve très vite face à la concurrence espagnole. Ils sont les premiers producteurs au monde. Sortir de l'ardoise à deux francs pièce, c'est impossible pour nous. Seulement, eux, ne sont pas capables de proposer nos types de produits. Savez-vous que les carrières d'ardoise de Galice (nord-ouest de l'Espagne) font travailler directement et indirectement environ cinq millions de personnes ? Les carrières sont réparties sur une surface d'exploitation de 1000 km<sup>2</sup>. Cinq fois plus qu'ici.*

*La proximité entre les chantiers et les carrières joue également en notre faveur. Dans l'approvisionnement en lauzes des chantiers monuments historiques de*

*Carcassonne le coût du transport est réduit considérablement grâce à la proximité de notre carrière (44 km).*

*Les anciens n'approvisionnaient pas les chantiers à plus de trois jours de mules. Ceci explique pourquoi le nombre de petites carrières locales, exploitées par des artisans et parfois des agriculteurs, était important.”*

## L'extraction

Le “palier de décroûtage” qui correspond au schiste altéré, peut atteindre entre 5 et 10 mètres de hauteur. C'est la condition incontournable pour proposer un produit de qualité non gélif.

Depuis un an et demi seulement, Benoit Delmé est entré réellement dans la phase d'exploitation. Pendant plus de six mois, le travail a consisté uniquement à miner la couche altérée pour atteindre le panneau constituant le front de taille et mettre en place le lieu de finition. La règle d'or qu'il

